Parti Révolutionnaire
www.sitecommunistes.org
Communistes

27 Boulevard Saint Martin – 75003 PARIS
Site : http://www.sitecommunistes.org
Hebdo : hebdo@sitecommunistes.org
Courriel : communistes@sitecommunistes.org
https://x.com/PRCommunistes

12/11/2026

Le livre et l'IA.

Chaque année, un nombre conséquent de romans (entre 450 et 500 titres) paraît entre mi-août et mi-octobre et, en novembre, plusieurs prix littéraires sont attribués à des livres parus pendant cette période. On appelle ça la rentrée littéraire. Les enjeux économiques pour le secteur du livre ont poussé les maisons d'édition à entrer dans une logique de surproduction dans l'espoir de décrocher le gros lot : un prix littéraire qui fera exploser les ventes. Le principe c'est : plus une maison d'édition publie de livres, plus elle multiplie ses chances de gagner un prix à la fin. Une idée des ordres de grandeurs : une œuvre littéraire vendu à 10 000 exemplaires est un résultat très correct, un prix Goncourt (le plus prestigieux et donc celui générant le plus de ventes) peut faire décoller les ventes jusqu'à 500 000 exemplaires, voire plus (le lauréat de l'année dernière, *La Maison vide* de Laurent Mauvigner s'est vendu à 635 000 exemplaires avant même sa sortie en poche).

Si le jeu en vaut la chandelle concernant les éditeurs, pour les auteurs c'est avant tout un jeu de massacres puisque ni les éditeurs, ni les librairies, ni les bibliothèques, ni les lecteurs ne peuvent espérer donner leur chance aux centaines de romans paraissant à cette période : la plupart passent purement et simplement à la trappe et seuls quelques dizaines de titres tirent à peu près leur épingle du jeu.

Dans ce contexte a éclaté l'affaire autour du roman *C'était ça ou mourir* de Thélyson Orélien. Ce roman a fait parler de lui dès le printemps (le moment où les libraires lisent les textes qui seront publiés à la rentrée, le moment aussi où débutent les lectures pour le prix Fnac). A ce moment là, on nous parle de l'auteur comme d'une nouvelle voix de la littérature haïtienne (les auteurs et autrices haïtien, tout comme les auteurs caribéens d'ailleurs sont reconnu pour la qualité de leur écriture les plaçant souvent parmi les tout meilleurs écrivains s'exprimant en langue française) qui traite d'un sujet grave et important : les migrants.

En septembre, le succès se confirme, le roman d'Orélien se retrouve dans les premières sections de plusieurs prix et fin septembre il remporte le prix Fnac. Ce prix, décerné avant tous les autres, n'a peut-être pas le même prestige concernant ceux, décernés en novembre mais il garantit une mise en avant conséquente dans toutes les Fnac et a donc un impact sur les ventes non négligeable. Et puis, les lauréats, c'est déjà arrivé, remportent un des prix de novembre.

C'était ça ou mourir semblait donc bien parti pour être un des grands succès de la rentrée 2026 et un des favoris pour le prix Goncourt. Sauf que dès le lendemain, coup de tonnerre, le livre a été écrit avec l'intelligence artificielle clame un compte sur X (twitter).
Dans le petit monde du milieu littéraire qui s'extasiait sur la virtuosité de l'auteur, c'est l'incrédulité. On remet en question l'outil utilisé pour détecter l'IA. Alors certes, plusieurs outils de ce type sont défaillants mais celui, utilisé (Pangram 4) est pour le moment fiable lorsqu'il proclame qu'un texte a été écrit avec l'IA (il l'est en fait moins lorsque le résultat est annoncé à 100% humain). L'accusation, clame-t-on, émane de sphères racistes. Alors certes, cell-ci vient de Samuel Fitoussi, journaliste au Figaro, et elle a probablement été amplifiée sur les réseaux par des personnes racistes, mais se concentrer sur cette défense c'est passer complètement à côté du problème.

Car au Canada, là où réside Thélyson Orélien et là où a été en premier publié son roman par les Éditions du Boréal, les écrits précédents de l'auteur (articles, nouvelles) ont été analysés et plusieurs cas de plagiats manifestes apparaissent : l'auteur a de toute évidence le profil d'un faussaire. Et après quelques semaines, les Éditions du Boréal, ayant mené leur propre enquête en interne, ont révélé avoir trouvé des preuves de l'emploi de de l'IA dans la phase d'écriture du roman.

La conclusion la plus probable est que Thélyson Orélien a bel bien « écrit » un livre grâce à l'IA capable de tromper bon nombre de lecteurs, dont une partie très aguerrie. On pourrait se consoler en se disant : *C'était ça ou mourir* donne seulement l'illusion d'être un texte littéraire réussi et qu'en le lisant attentivement et en le comparant à des romans d'autres auteurs haïtiens, l'illusion se fissure et laisse apparaître un texte truffé d'incohérences et de comparaisons qui sonnent bien au premier coup d'œil mais, en fait, ne veulent pas dire grand-chose. Cependant, il est probable que l'IA soit bientôt en mesure de ne plus faire ce genre d'erreur et que son emploi devienne pratiquement indiscernable.

En France, malgré tout beaucoup dans le monde littéraire refusent de considérer Orélien comme un imposteur et continuent de le défendre en allant jusqu'à minimiser le problème du recours à l'IA. Arguant notamment que l'IA est la dernière venue dans une longue liste d'outils ayant fait évoluer le métier d'écrivain.

Mais l'IA n'est pas un outil comme un autre. Et nul besoin de débattre de questions existentielles sur la conscience, l'art et la création pour s'en rendre compte.

Tout d'abord rappelons nous à qui appartiennent les outils IA : pas à ceux les utilisant au quotidien mais bien à des multinationales (souvent américaines) qui investissent des centaines de milliards de dollars dans son développement.

A ce titre l'IA est avant toute chose, un outil aux mains des capitalistes censé rapporter à terme un maximum d'argent à ces multinationales. Et c'est dans un but capitaliste de réduction des coûts qu'elle est déployée dans les entreprises et dans les domaines créatifs. Dans cette optique, l'IA est avant tout un moyen de faire chuter le coût du travail humain, ce que nous nommons : prix de la force de travail.

Pour prendre le cas concret de l'édition, on peut envisager un scénario probable à très court terme en se basant sur ce qui se passe déjà pour le secteur du graphisme : des auteurs, dont beaucoup sont en situation précaire, vont utiliser l'IA afin de produire plus de textes, l'augmentation de leur production individuelle, espèrent-ils leur permettra de gagner un peu mieux leur vie. Quant aux éditeurs, ils commenceront probablement par réduire leur masse salariale en confiant plusieurs tâches à l'IA (comme les processus de correction, de mise en page, d'illustration, de traduction….) puisqu'une partie d'entre eux iront jusqu'à se passer complètement des auteurs (en commençant par les livres documentaires, puis les romans très codifiés comme les thriller et la romance avant d'être employé pour n'importe quel type de roman) et ainsi économiser le coût de leurs droits d'auteurs.

Cette réduction des coûts entraînerait donc une diminution drastique du nombre de personnes nécessaire tout au long du processus créatif et pose la question de concentration au sein de l'appareil de production dans un secteur faisant partie de l'industrie du divertissement.

Cette concentration rendra encore plus facile une production de contenu ne répondant qu'à des objectifs de rendement et de profits, vidée de toutes considérations artistiques et culturelles. On peut aussi supposer sans trop de risque que cette production sera en plus utilisée à des fins de propagande permanente.

Car après tout, plusieurs maisons d'édition font partie des grands groupes aux mains des milliardaires. Et les IA génératives appartiennent, quant à elles, aux grands groupes de la tech (les GAFAM). Sachant que ces mêmes groupes ont déjà prouvé plusieurs fois qu'ils avaient la volonté de contrôler les média et internet (dernier exemple en date : ils ont manipulé les algorithmes des réseaux sociaux pour que les publications parlant des manifestations d'octobre soient moins visibles) dans le but de manipuler l'opinion et plus généralement d'abrutir la population, il n'est pas difficile de l'envisager, les créations littéraires de l'IA seront utilisées à des fins similaires, tout comme les œuvres des autres industries du divertissement.

Alors oui, au vu des pratiques culturelles actuelles, les œuvres littéraires des IA auront certainement moins d'impact sur la population que toutes les autres formes de créations visuelles et musicales.

Néanmoins l'IA représente une menace particulière dans le champ littéraire car elle prend le contrôle d'un autre outil. Un des outils fondamentaux dont nous disposons en tant qu'être humain: le langage. On laissera de côté la question philosophique de savoir s'il est possible de penser hors du cadre du langage, car quelle que soit la réponse, le langage, c'est sûr est nécessaire pour communiquer cette pensée à autrui. Et par la communication de nos pensées et de nos réflexions nous sommes en mesure de nous organiser en tant que groupe, communauté, société.

Les auteurs ne sont pas les garants du langage, loin s'en faut. Néanmoins leur travail sur le langage permet indéniablement de l'enrichir et d'en affiner la maîtrise. A l'inverse lorsque l'IA écrit, elle peut facilement tendre vers l'homogénéisation et la standardisation de la langue, et donc à terme vers son appauvrissement.

C'était d'ailleurs déjà ce qu'on pouvait déjà constater en lisant une partie de cela production éditoriale de ces dernières années : dans une pure logique de consommation, beaucoup de romans sont écrits dans une langue volontairement simplifiée et raconte des histoires moins compliquées pour les rendre plus facilement et plus rapidement lisibles par les lecteurs. La force de frappe de l'IA, capable de produire du contenu en grande quantité en des temps records ne fera qu'amplifier ce phénomène, noyant les lecteurs sous des textes particulièrement plaisants et digestes mais rendant, dans le même temps, de plus en plus en difficile d'accès et de compréhension des textes (et des pensées) plus complexes.

Tient-on vraiment à avoir des langages artificiellement standardisés et appauvris aux mains de multinationales dont le seul but est d'enrichir une poignée de milliardaires capitalistes au mépris de l'intérêt du reste de la population ? Peut-on imaginer une seule seconde que ce soit une bonne idée ?

Certains seraient tentés de rétorquer que de toute manière l'IA est là et qu'on ne pourra rien y faire parce qu'une fois un outil inventé on ne revient pas en arrière. Peut-être. Cependant lorsqu'elle estime l'outil particulièrement dangereux, l'humanité l'a déjà prouvé, elle est capable de s'organiser afin d'en limiter et encadrer les usages. C'est le cas avec le nucléaire. Certes la menace d'anéantissement total représenté par l'arme nucléaire ne sera jamais écarté, et certes il reste des problèmes liés à son utilisation en tant que mode de production d'énergie ceux-ci ne sont pas encore réglés, mais au moins, le nucléaire est encadré et n'est normalement pas et ne doit pas être sous le contrôle d'intérêt privés.

L'IA peut probablement être un outil extraordinaire sauf si on le laisse aux mains des capitalistes. On a bien vu ce qui s'est déjà passé avec internet : un outil de partage de communication incroyable qui, manié par les capitalistes, est devenu une source d'exploitation et d'aliénation supplémentaire dans nos vies.

Si on veut que l'IA soit un outil bénéfique et utile il faut impérativement l'arracher au capitalisme. Sinon elle restera cet outil destructeur capable de s'attaquer à nos fonctions cognitives les plus essentielles.